

**PROGRAMME INSTITUTS ET
INITIATIVES**

Appel à projet – campagne 2021

Proposition de projet de recherche doctoral (PRD)

ISantiq - Initiative Sciences de l'antiquité

Intitulé du projet de recherche doctoral (PRD):

« Des pérennités lexicales aux pérennités culturelles ? Enquête philologique et historique dans le monde ouest-sémitique antique »

Directrice ou directeur de thèse porteuse ou porteur du projet (titulaire d'une HDR) :

NOM : BODI

Prénom : Daniel

Titre : Professeur des Universités ou

e-mail : danielbodi@gmail.com

Adresse professionnelle : UFR d'Histoire, La Sorbonne - Université de Paris IV
(site, adresse, bât., bureau) 1 rue V. Cousin 75005 Paris

Unité de Recherche :

Intitulé : Orient et Méditerranée/Antiquité classique et tardive

Code (ex. UMR xxxx) : UMR 8167

École Doctorale de rattachement de l'équipe (future école doctorale de la doctorante ou du doctorant) : ED022-Mondes antiques et médiévaux

Doctorantes et doctorants actuellement encadrés par la directrice ou le directeur de thèse (préciser le nombre de doctorantes ou doctorants, leur année de 1^e inscription et la quotité d'encadrement) : 0

Co-encadrante ou co-encadrant :

NOM : HAWLEY

Prénom : Robert

Titre : Directeur de Recherche ou

HDR

e-mail : robert.hawley@ephe.psl.eu

Unité de Recherche :

Intitulé : Orient et Méditerranée/Mondes sémitiques

Code (ex. UMR xxxx) : UMR 8167

École Doctorale de rattachement :

Choisissez un élément :

Ou si ED non Alliance SU : ED 472



Doctorantes et doctorants actuellement encadrés par la directrice ou le directeur de thèse (préciser le nombre de doctorantes ou doctorants, leur année de 1^e inscription et la quotité d'encadrement) : 0

Co-encadrante ou co-encadrant :

NOM :

Prénom :

Titre : Choisissez un élément : ou

HDR

e-mail :

Unité de Recherche :

Intitulé :

Code (ex. UMR xxxx) :

Choisissez un élément :

École Doctorale de rattachement :

Ou si ED non Alliance SU :

Doctorantes et doctorants actuellement encadrés par la directrice ou le directeur de thèse (préciser le nombre de doctorantes ou doctorants, leur année de 1^e inscription et la quotité d'encadrement) :

Cotutelle internationale : Non Oui, précisez Pays et Université :

Selon vous, ce projet est-il susceptible d'intéresser une autre Initiative ou un autre Institut ?

Non Oui, précisez Choisissez l'institut ou l'initiative :

Description du projet de recherche doctoral (en français ou en anglais) :

Ce texte sera diffusé en ligne : il ne doit pas excéder 3 pages et est écrit en interligne simple.

Détailler le contexte, l'objectif scientifique, la justification de l'approche scientifique ainsi que l'adéquation à l'initiative/l'Institut.

Le cas échéant, préciser le rôle de chaque encadrant ainsi que les compétences scientifiques apportées. Indiquer les publications/productions des encadrants en lien avec le projet.

Préciser le profil d'étudiant(e) recherché.

Intitulé du projet de recherche : « Des pérennités lexicales aux pérennités culturelles ?

Enquête philologique et historique dans le monde ouest-sémitique antique »

Les corpus écrits du Proche-Orient ancien présentent parfois un lexique commun de termes rares qui ne peuvent s'expliquer que par une approche comparative, philologique et historique. Ce projet de recherche a pour but d'interpréter un nombre choisi de tels termes – rares, difficiles, insolites ou mal compris – attestés par exemple en amorrite dans les textes akkadiens du début du II^e millénaire av. J.-C. ou dans la bible hébraïque, en particulier les hapax legomena du Livre d'Ézéchiel.

Le candidat devra regrouper les lexèmes par champs sémantiques (voir ci-dessous, note 1 : « tribus et chefs, liens générationnels, camps de nomades, topographie, fermage, chasse, et industrie textile »). Il est à noter que certains champs sémantiques ont tendance à résister aux emprunts lexicologiques (vocabulaire lié à la vie quotidienne : termes de parenté, topographie, fermage et chasse, etc.). C'est dans ce domaine qu'on trouve beaucoup de vocabulaire apparenté par l'étymologie. D'autres champs sémantiques sont ouverts à l'emprunt linguistique, car liés au commerce, aux échanges artisanaux, aux produits importés (industrie textile, épices, outils, vaisselle, pierres, produits d'origine végétale). Il s'agit dans ce cas d'emprunts, voire de « mots voyageurs » qui obéissent à des règles très différentes que celles du vocabulaire étymologiquement apparenté. C'est ici que le candidat pourrait mettre en œuvre une méthodologie propice à distinguer et à problématiser ces deux catégories lexicologiques.

La méthode utilisée fait appel à la philologie sémitique comparée et à la recherche du contexte historique du mot employé. La spécificité de l'approche préconisée dans ce projet est l'usage contextuel du mot en question. Cette méthode — le croisement diachronique de données linguistiques et étymologiques à travers le filtre des usages contextuels rigoureux — a été développée depuis plus d'un demi-siècle à travers la « méthode Held » qui a fait ses preuves. Elle offre ainsi une armature méthodologique robuste pour justifier son application aux domaines connexes, où les données se sont considérablement renouvelées depuis les dernières décennies grâce aux nouveaux documents et outils de recherche.

Pour élucider un mot rare qui apparaît dans un texte du Proche-Orient ancien, par exemple un mot akkadien de l'époque paléo-babylonienne (XVIII^e s. av. J.-C.), il ne suffit pas de consulter un des grands dictionnaires comme le Chicago Assyrian Dictionary (CAD) ou le Akkadisches Handwörterbuch (AHw) pour y chercher des mots apparentés, dans d'autres langues plus tardives, comme le syriaque ou l'araméen targoumique du I^{er} ou II^e siècles de notre ère. Il est en effet nécessaire de respecter la chronologie, et de faire appel à des langues plus anciennes et géographiquement plus proches, comme l'ougaritique (XIII^e s. av. J.-C.) ou



le paléo-araméen (IX^e s. av. J.-C.), appartenant au groupe des langues nord-ouest sémitiques dont l'hébreu classique fait partie. Si le nombre d'attestations le permet, il est nécessaire d'étudier le contexte historique dans lequel le mot a été utilisé. Le but est de chercher à savoir si les différents usages des mots dans plusieurs langues sémitiques apparentées se recourent. Cela rendra la comparaison plus valide et permettra d'établir le sens du mot étudié avec plus de certitude.

Il y a deux domaines qui nécessitent un tel travail de recherche. D'une part les amorritismes dans les lettres paléo-babyloniennes des archives royales de Mari, et d'autre part les hapax legomena hébraïques. L'inventaire des mots en question a déjà été établi, par M. Streck pour les amorritismes, et par S. Garfinkel pour les mots rares chez Ézéchiel(1)

Toutefois leur signification exacte reste encore à établir. Les publications récentes de nouveaux textes de Mari et de nouvelles tablettes ougaritiques, deux fleurons de l'archéologie et de l'épigraphie françaises, ainsi que l'existence de nouveaux dictionnaires électroniques fournissent un vocabulaire plus large, et appellent à un examen renouvelé de ces mots problématiques. En effet la recherche actuelle puise son dynamisme dans l'exploitation de nouvelles données : — dans les textes sémitiques du III^e millénaire (ceux d'Ebla et en akkadien sargonique, certes, mais aussi ceux — beaucoup moins bien connus — des fouilles récentes à Mari menées par l'archéologue P. Butterlin, et qui sont en cours d'étude) ; — dans les textes ougaritiques publiés récemment (nouveaux corpus publiés en 2012 et en 2019) ; — dans le corpus d'inscriptions sudarabiques (en cours d'expansion presque exponentielle).

En effet dans le domaine des amorritismes, M. Streck en a examiné plusieurs centaines dans son travail d'habilitation, et a établi une liste de 70 mots problématiques, qui ne sont pas attestés dans l'akkadien connu de la Mésopotamie centrale. Et ainsi il explique les amorritismes de Mari en les rapprochant de l'hébreu. On pourrait probablement avoir plus de succès en les rapprochant de l'ougaritique avant de se tourner vers l'hébreu(2). Dans le domaine de la bible hébraïque, il existe environ 300 hapax legomena. Toutefois le travail sur les akkadismes et aramaïsmes dans le livre d'Ezéchiel reste encore à faire. Ce prophète a vécu plus de vingt ans en exil babylonien, à une époque où l'akkadien a été graduellement supplanté par l'araméen et où, selon W. von Soden, la population parlait un mélange de babylonien et d'araméen. Ce fait se reflète dans l'hébreu atypique du Livre d'Ezéchiel, truffé d'hapax legomena et de mots rares qui n'apparaissent que dans ce livre(3).

Pour appuyer notre propos, voici un exemple de recherche qui démontre la pertinence d'une telle méthode.

Dans sa thèse de doctorat faite à l'Université de Columbia à New York en 1983, S. Garfinkel explique la seule occurrence du terme « barbier » gallāb en Ezéchiel 5,1 (ta'ar haggallābîm « rasoir des barbiers »), comme étant certainement entré dans le vocabulaire de l'hébreu biblique par le biais du mot babylonien gallābu, à l'époque exilique (VI^e siècle av. J.-C.). Le mot hébreu habituel pour le « rasoir » est ta'ar mōrâ, et le verbe « raser » est gillah au piel (Ésaïe 7,20 et Nombres 8,7). Le mot utilisé par Ézéchiel désignerait selon lui un « rasoir de barbier » spécifique aux Babyloniens, et étranger à l'économie artisanale hébraïque traditionnelle.

Or grâce aux tablettes de Mari, d'Ougarit, et des inscriptions de Suḥu récemment trouvées, il est possible de corriger cette conclusion. En effet, l'hapax legomenon hébreu gallāb est bien attesté dans le domaine des langues nord-ouest sémitiques et aurait pu être connu par les Hébreux déjà avant l'époque de l'exil babylonien.

L'ougaritique du XIII^e siècle av. J.-C. connaît deux attestations de glb « barbier » au singulier, trois au pluriel glbm, une forme au féminin glbt et un nom de lieu URUGal-ba-(tu)(4). À Ougarit le terme est également appliqué à une céréale, sans doute l'« orge nue » bien connue des traductions syriaques et arabes médiévales des médecins grecs (où la phrase κριθή γυμνή est rendue sa'orṭo 'artelloytō en syriaque et aš-ša'iru l-'āriyyu en arabe classique), apparemment dénommée « (la céréale) rasée » comme en ougaritique. Le CAD G,



Il ne cite que trois textes de Mari. Toutefois, le dictionnaire électronique de Paris, Archibab (www.archibab.fr), cite dix-huit attestations dans les textes paléo-babyloniens de Mari (ARM 6 21,6; 6 49,11; 13 22,39,53; 21 398,27,35,37,45, 48; 21 400,11,20; 26/1 242, 4', 5'; 26/2 453,17; 27,9,21; 31 17; 32 i.20.). Ces attestations permettent de faire une analyse contextuelle et chronologique de l'usage du terme. On peut ainsi établir avec certitude l'existence d'une « corporation de barbiers », déjà à Mari au XVIII^e s. av. J.-C. Le terme apparaît dans les textes d'Emar dans le cadre des rites liés à l'intronisation de la prêtresse du dieu de l'orage (Emar, no 369, 2^e paragraphe). Ces textes peuvent être datés avec précision entre 1320 et 1187 av. J.-C.(5) De plus les textes de Suḫu datant du VIII^e siècle av. J.-C. et découverts en 1990, décrivent une campagne militaire contre une coalition de 2000 guerriers araméens, et indiquent l'existence d'un lieu nommé « puits du barbier » (PÚ gallābu), ce qui rejoint l'usage ougaritique(6). Par ailleurs il faut aussi tenir compte de l'occurrence du terme en phénicien, en punique et en nabatéen glb et glb' (7). Étant donné que les corpus les plus anciens sont limités et fort lacunaires, des recours constants aux corpus mieux compris et mieux documentés de l'Antiquité tardive et de l'époque islamique ne doivent pas être écartés. À la lumière de tous ces textes, il est possible d'affirmer que le terme gallābu est un mot nord-ouest sémitique bien connu dans cette région au II^e millénaire av. J.-C. (Mari, Ugarit, Emar), et probablement connu en hébreu bien avant l'époque de l'exil babylonien. Pour que ce travail de recherche qui combine la Philologie et l'Histoire soit bien mené, il est par conséquent souhaitable que le candidat soit supervisé par une cotutelle : Daniel BODI, Professeur d'Histoire des religions de l'Antiquité, à la Sorbonne Université, Faculté des lettres, UFR d'Histoire, et auteur d'une grammaire akkadienne d'une part, et Robert HAWLEY, ougaritologue et Directeur d'études à l'EPHE, chaire « Religions et cultures du Levant ancien » Section V, Sciences religieuses d'autre part.

Par ailleurs cette recherche pourra s'appuyer sur les ressources combinées de la bibliothèque de la Sorbonne, du Collège de France (assyriologie, égyptologie et études sémitiques), et de la BOSEB à ICP. Toutefois un certain savoir linguistique sera préalablement nécessaire au candidat choisi : il devra avoir une connaissance pratique de l'allemand et de l'anglais pour dépouiller la littérature secondaire, et avoir bénéficié d'une initiation à la panoplie des langues sémitiques anciennes : akkadien, ougaritique, araméen, hébreu et arabe (ou inscriptions sud-arabiques).

Notes :

(1) M. Streck, *Das amurritische Onomastikon der altbabylonischen Zeit, 1: Die Amurriter. Die onomastische Forschung, Orthographie und Phonologie, Nominalmorphologie, AOAT, 271/1*; Münster, Ugarit-Verlag, 2000, p. 82-123, § 1.95, et § 1.86, environ 70 termes classés par catégorie : tribus et chefs, liens générationnels, camps de nomades, topographie, fermage, chasse, et industrie textile; S. Garfinkel, *Studies in Akkadian Influences in the Book of Ezekiel*, Ph.D. diss., New York, Columbia University, 1983, environ 50 akkadismes chez Ézéchiel. F.E. Greenspahn, *Hapax Legomena in Biblical Hebrew*, Chico, CA., Scholars Press, 1984.

(2) R. Hawley, « Ugaritic », in *A Companion to the Ancient Near Eastern Languages*, éd. R. Hasselbach-Andree, Malden, Wiley Blackwell, 2020, p. 257-78, spéc. p. 259-61, ougaritique et amorrite, vocabulaire hérité et mots voyageurs. <https://mycore.core-cloud.net/index.php/s/hdaMbv45Z17o1u>

(3) D. Bodi, « The Mesopotamian Context of Ezekiel », *The Oxford Handbook of Ezekiel*, éd. C. Carvalho, Oxford: Oxford University Press, 2018, p. 1-32, publication online www.oxfordhandbooks.com DOI: 10.1093/oxfordhb/9780190634513.013.1

(4) J-L. Cunchillos et al., *A Concordance of Ugaritic Words*, Madrid, Laboratorio Hermeneumática, 2003, p. 830.

(5) D. Arnaud, *Recherches au pays d'Aštata. Emar VI : Textes sumériens et accadiens*, Paris, ÉRC, 1985-86. D. Fleming, *The Institution of Baal's High Priestess : A Window on Ancient Syrian Religion*, HSS 42, Atlanta, Scholars Pres, 1992.



**SORBONNE
UNIVERSITÉ**

(6) A. Cavignaux, et B. Kh. Ismail, « Die Statthalter von Suhu und Mari im 8. Jh. V. Chr. Anhand neuer Texte aus der irakischen Grabungen im Staugebiet des Qadisija-Damms (Taf. 35-38) », Baghdader Mitteilungen 21 (1990), p. 321-456, spéc. p. 344 et 348 (ii.10).

(7) J. Hoftijzer et K. Jongeling, Dictionary of North-West Semitic Inscriptions, 2 vol., Leiden, Brill, 1995, I, p. 222.

**Merci d'enregistrer votre fichier au format PDF et de le nommer :
«ACRONYME de l'initiative/institut – AAP 2021 – NOM Porteur.euse Projet »**

***Fichier envoyer simultanément par e-mail à l'ED de rattachement et au programme :
[cd_instituts et initiatives@listes.upmc.fr](mailto:cd_instituts_et_initiatives@listes.upmc.fr) avant le 20 février.***